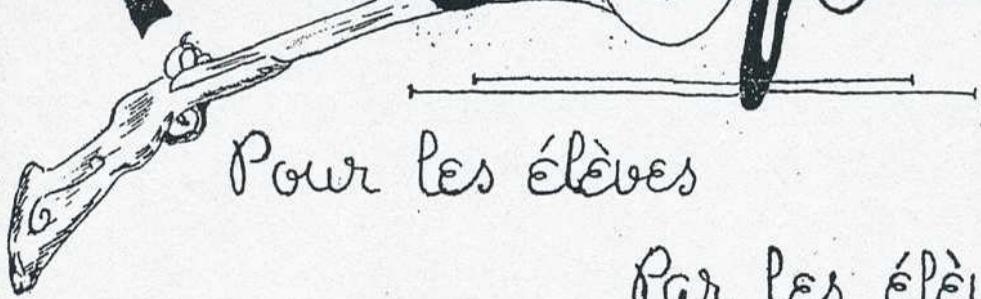
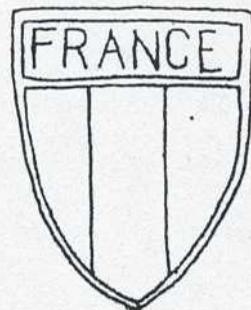


d'escopette



Pour les élèves



Par les élèves

No XV

Tyndall Field

15 Septembre



MERCI LAFAYETTE

DETACHEMENT "N" MITRAILLEUR

LA MECANIQUE ou les "ANGES AUX FIGURES SALES"

Sgt	CARRATALA	Gilbert
	COMTE	Paul
C/ch	AUBIN	Maurice
	JAUBERT	Paul
	LETUPPE	Robert
	PANTALACCI	Felix
2 cl	PERRIQUET	Hubert
	BUTIGIEG	Roland
	MARIEL	Charles
	PATEAU	Robert
	ROUGERIE	Andre
	TERRIE	Georges

LA RADIO ou les "DIH! DAH! DIH! DAH!"

Sgt	HUMBERT	Jean
C/ch	AYME	Fernand
	PHISEL	Jean
	SIRVEN	Pierre
Cpl	ANZIANI	Andre
	AUDREN	Guy
	BAYLE SIOT	Pierre
	DEREBERGUE	Fernand
	DOURIN	Claude
	FRANGOS	Jean
	JOUANNE	Herve
	PIQUET	Jean
2 cl	PEDEMAY	Jean

LES ARMURIERS ou la "FINE FLEUR DE LA MITRAILLE"

C/ch	CAYLA	Jean
C1	CHAUVIN	Rene
	TASEI	Lucien
	VIDAL	-Georges
	ZAMMIT	Walter
	THOMAS	Jean
	GASQ	Robert
	GISSOT	Georges
2 cl	GALIANA	Andre
	LANFRANCHI	Simon
	MORETTI	Antoine
	MURACCIOLE	Jules
	NABEL	Fernand
	PINELLI	Robert
	RIGOUDY	Louis
	BOUZOU	Jean

H O L L Y W O O D

L'Escopette, toujours a l'affut des articles et des nouvelles interessantes a lance l'autre jour ses detecteurs dans le "Pool" avec la consigne de ramener un "bon papier". Les vautours sont donc partis, ont cherche, fouille, fouine et c'est ainsi que dans une carree, ils ont trouve un Caporal assez renferme de nature, mais qui apres moultes reticences et hesitations, s'est enfin "deboutonne" et a ainsi parle : d'une Perme a Hollywood

ou 8 Jours en Californie

(c'est le capl. Louis Carchano qui parle)

Nous decidions donc avec plusieurs de mes camarades, d'aller pour notre permission, faire une promenade en Californie du cote d'Hollywood, malheureusement, nos fonds, a quatre, n's'elevaient seulement a 320 Dollars. Deux copains n'osèrent pas, avec si peu entreprendre une telle equipée, ils se retirerent donc... avec leur argent evidemment. Restes a deux, mon ami L. Matila et moi meme, nous decidons cependant de "risquer le coup".



C'est ainsi que par un beau soir de Juin, le Bus de 23 heures nous emporta... Des Etats que nous avons traverse, Missouri, Kansas, je ne dirai rien de bien interessant, si ce n'est, qu'ils constituent un paysage assez familier: larges plaines, devenant de plus en plus arides, a mesure que nous descendons dans le Sud. De tous les etres vivants de ces regions, nous n'avons remarque que quelques Cow boys, chausses de leurs bottes a talons hauts, et coiffes du celebre chapeau.

A la frontiere de Californie, nous sommes soumis a la fouille (chose curieuse n'est ce pas au U.S.A.), et savez vous pourquoi: pour controler si nous passions pas des fruits en contrebande

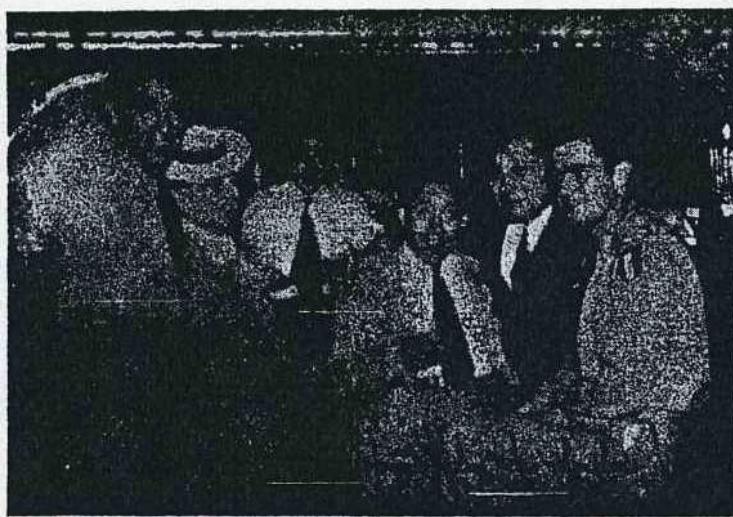
La Californie, avec ses immenses etendues couvertes d'arbres fruitiers, apparait comme un véritable paradis. Encore quelques heures et ce sera Hollywood avec toutes ses vedettes.

Trois jours après notre départ de St. Louis, nous voici enfin à Los Angeles, où plus exactement dans sa célèbre banlieue. Nous mettons nos bagages à l'Y M C A et trouvons un hôtel après maintes difficultés. Inutile de vous dire que nous avons dormi cette nuit comme des "loirs".

Le lendemain, visite aux studios R. K. O. Là, le manager en personne, tel un cicerone, qui de travers ces immenses pièces, nous, jeunes "Frenchs Cadets" a demi suffoqués par tout ce faste, et ces décors: maisons et arbres en toile, autos en carton, qui donnent l'impression d'être dans une ville mystérieuse digne des "Contes de Fees". Ah! Amis Radios, je crois que les plus brillantes d'entre vous, auraient été comblées en visitant les magasins d'accessoires de ces lieux.

Après le dîner, nous passons la soirée au "76 Night Club", c'est le "Beam", l'orchestre, les danseuses donnent l'impression d'un atmosphère Tahitien... Rentrons à 5 heures.

Samedi, nous déjeunons avec le célèbre tennisman français J. Brugnon, rencontré au cours d'une promenade. Il nous emmène à une réunion sportive, où nous avons la bonne fortune d'être présent à Charlie Chaplin, Ricardo Cortez, ainsi qu'à la Xème femme de Cary Grant. Au repas du soir, à l'"Hollywood Canteen", nous rencontrons un ami du grand metteur en scène français Leoni de Moguy, qui nous sera présent le lendemain.



Dimanche, repos complet bien mérité d'ailleurs. Dans la matinée du Lundi, mon ami Luc part faire une course, il me téléphone une demi heure plus tard me disant qu'il était chez Eric Von Stroheim et que moi-même étais invité à le rejoindre. Après un délicieux déjeuner en compagnie de ce charmant hôte, nous partons avec lui aux Studios Paramount et voyons tourner plusieurs scènes.

Vers 6 heures de l'après midi, présentation à Leoni De Moguy et un peu plus tard, nous nous retrouvons chez Charles Boyer, parmi toutes les plus grandes étoiles du cinéma: Michele Morgan, Adolphe Manjou, Micheline Cheirele, Jean Pierre Aumont, que de gentillesse et d'amabilité à notre égard!...

Nous quittons Charles Boyer vers 23 heures, en compagnie de Michele Cheirele et d'Eric Von Stroheim notre garde du corps et allons passer la soirée chez un peintre de renom. Nous rentrons tellement "bien bien" qu'Eric Von Stroheim décide de nous donner asile. Après un sommeil réparateur, excursion dans le quartier mexicain puis apéritif chez Jean Pierre Aumont toujours en compagnie d'artistes. 20 heures dîner au "Prince Romanoff" avec Mlle Hill de France Forever et deux délicieuses jeunes filles, la soirée fut terminée au "Mocambo". 2 heures du matin nous trouvions dégustant un "stotch" chez Frank Morgan et extenués rentrons à 6 heures. L'après midi, "party" à "Hollywood Music" avec les deux charmantes soeurs de Maria Montez.

Enfin pour notre dernier jour dans ce monde merveilleux, nous restons en famille chez notre hôte. Avant de partir un dernier pique est effectué vers le Bar Mexicain, puis c'est le bus, le départ. Évidemment tous nos amis nous accompagnent; chacun d'eux avait apporté des provisions de bouche et de gosier. Je vous assure qu'aucun n'est mort de faim ni de soif pendant le retour. Encore trois jours de route, et ST LOUIS vit arriver ses habitudes... dans les délais.

Après ce long bavardage vous aurez je l'espère chers lecteurs, une petite opinion de ce que peut être une "furlough" dans ce monde. Je veux exprimer, encore une fois tous mes remerciements à ces charmants artistes qui nous accueillirent chez eux avec une si grande camaraderie et franchise cordialité. Eric Von Stroheim en particulier ne cessa de s'occuper de ses protégés un seul instant. C'est pour le remercier que je me suis permis de faire glisser quelques photos dans cet article; qu'il trouve la l'expression de notre gratitude.

oooooooooooooooooooo

"M A D I N I N A", perle des Antilles.

Je vais vous parler de mon petit pays, ou plutôt je vais tenter de vous faire apprécier le caractère et les charmes de cette petite île rattachée à la France depuis plus de trois siècles et que 7000 Kms de mer séparent de la Métropole.

Permettez que j'emprunte ce passage à Lafcadio Hearn, cet auteur qui excelle dans l'art descriptif, "perdue dans l'immense Atlantique, s'étend la Martinique, fraîche oasis des mers, pays de l'éternel été que balaye le souffle des alizés".

C'est sur ce rivage enchanteur, en l'an 1635, que le sieur Pierre Belain Desnambuc, cadet de famille noble, au service du grand roi Louis XIV, pris pied le premier à l'emplacement de l'ancienne capitale Saint Pierre disparue tragiquement par l'éruption volcanique de 1902, qui engloutit 20.000 âmes.

Après 6 jours de lutte ardente contre ce peuple farouche de son indépendance, "les Caraïbes", qui étaient les habitants de l'époque, Desnambuc parvint à s'installer sur la côte, et en vue d'investir totalement l'île, il construisit le port historique qui porte son nom.

La résistance dura trois mois, puis les grands chefs des tribus Caraïbes, de façon symbolique, déposèrent leurs armes aux pieds de Desnambuc. Ils le reconnaissaient désormais comme le seul maître de l'île et s'apprenaient à lui obeir. Par la suite la Martinique eut à supporter des assauts répétés des Anglais, qui voulaient à tout prix, en faire la conquête. Mais les serviteurs de Louis XIV étaient des hommes braves et sachant s'organiser. Très souvent ils eurent à faire face à des forces trois fois supérieures, et chaque fois, la flotte britannique fut repoussée avec de lourdes pertes, si bien qu'elle dut définitivement renoncer à son entreprise.

Enfin suivirent de nombreuses années de prospérité, parfois troublées par quelques petites querelles raciales intérieures, lorsque brusquement le "monstre Pélé" qui dormait depuis des siècles se réveilla. Et dans l'espace de 4 d'heure, il ne restait plus rien de cette cité et de ses habitants. Mais la population martiniquaise est laborieuse et tenace, et depuis une autre ville, un peu plus loin de ce terrible volcan, s'est développée Fort de France, devenue la capitale, s'étendant le long d'une baie magnifique, animée par un trafic commercial assez considérable, cette cité constitue aussi une place forte importante, par les plateaux, berissons d'ouvrages de défenses qui l'entourent. La ville elle-même? Construite presque entièrement d'immeubles modernes et possédant de riches et luxueux hôtels autour de ce parc: "la Savane" au centre duquel se dresse la statue de l'Impératrice Joséphine; elle peut offrir au voyageur un accueil agréable. Mais s'il veut rechercher du pittoresque il doit sortir des agglomérations.

Essentiellement volcanique, surtout dans la section Nord de l'île, la Martinique possède des coins d'une étrange beauté sauvage. À 20 Kms de Fort de France, de majestueux pitons verts se dessinent dans le ciel pur toujours bleu, des vallées et des falaises abruptes sillonnées de torrents et de cascades, apparaissent. Et tout cela, recouvert d'une végétation exubérante qui émane des parfums d'essence et de vanille.

Je revois ces lieux, contemples si souvent dans mon enfance, aux époques joyeuses des vacances. Alma! c'est le nom d'une rivière, jaillie du volcan, dont les eaux cristallines et pures

se perdrer sous la fougere, refuge favori du joli "siffleur montagne", qui ajoute son chant melo dieux au charme de ce site enchanteur. Mais changeons d'horizon, allons vers le Sud un peu plus transforme par la main de l'homme; le reseau routier excellent facilite notre deplacement; voici les immenses champs de cannes a sucre qui ondulent sous la fraiche brise, les usines grondantes et fumantes et les petites distilleries qui produisent le fameux Rhum de la Martinique, de renommee mondiale. Gravissons cette colline, au dessous, s'estend une plantation de bananes, voisinant avec un champs d'ananas; le vent nous apporte les exhalaisons parfumees de ces fruits. C'est l'epoque de la maturite, goutons une banane, mais il faut choisir la meilleure (la Machan dia) Ah! qu'ils sont delicieus ces produits des Tropiques!

Mais ne croyez pas que ce soient les seules ressources, la Martinique possede une multitude de fruits et de cultures vivrieres qu'il serait trop long d'enumerer. Je me contenterai de vous dire qu'a part l'industrie du sucre et du rhum qui est la vie meme du pays, cette petite ile exporte vers la metropole: de la banane, du cafe, du cacao, de la vanille, de l'essence de citronnelle, des conserves d'ananas etc.

Mais, me voila a la fin de mes descriptions, et je ne vous ai pas parle de ses cotes aux aspects si varies et si pittoresques, falaises abruptes, succebant a de longs rubants de plage au sable fin et blanc ni de la Pelee ce terrible volcan, qui est une des premieres choses que le touriste de passage doit visiter.

Les sites qu'on y decouvre sont uniques, et on peut en meme temps observer des phenomenes scientifiques curieux. Je me souviens au cours d'une excursion avec 3 camarades, avoir penetre dans une grotte profonde de la montagne. Il y faisait noir presque totalement, le bruit d'une cascade de pluie fine arrivait a nos oreilles; nous nous approchames de cette cascade qui nous procura un peu de jour, car en haut un coin de ciel apparaissait; elle pouvait avoir 25 metres. Nous entreprimes l'ascencion; les gouttelettes d'eau degingolant le long de cette grotte et qui nous tombaient sur les epaules, etaient glacees. Mais a peine, etions nous arrives a une hauteur de 14 ou 15 metres, elles devinrent brusquement tiees, et plus nous montions plus elles augmentaient de temperature jusqu'a devenir brulantes, mais il ne s'agissait pas de lacher prise, car nous encourions une mort certaine et nous avions presque atteint le sommet. Enfin, nous y arrivames, les membres tout tremblants de cette etape franchie par miracle, sans songer a regarder le merveilleux paysage, pui s'offrait a notre vue.

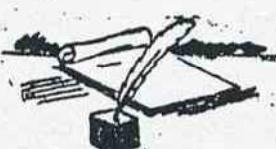
Le soleil inondait le flanc d'une vallee qui descendait en pente douce, vers un ruisseau. Nous decouvrimes la source de nos gouttelettes d'eau magiques, entre deux grosses roches d'où s'emanaient des vapeurs chaudes de souffre. Nous nous asseyames pour fumer une cigarette, mais nous n'avions pas d'allumette. Que faire? Un de nos camarades eut brusquement une idee lumineuse; frottant deux pierres l'une contre l'autre, sans doute des silex, il obtint l'etincelle qui alluma sa cigarette.

Ce ne sont pas la les seuls exemples que je pourrais vous donner de ces choses curieuses que l'on peut trouver au sein de ce volcan qui dit on, est devenu inoffensif.

Et maintenant, que vous dire de la population de ce pays? Amalgame de toutes les races. On rencontre des negres du plus beau jais jusqu'au blanc le plus pur en passant par toute la gamme des couleurs. L'element caraibe originaire de cette ile, a disparu totalement. La population martiniquaise, aime le travail et le plaisir, s'interesse egalement a la musique et a la poesie. Elle est fiere d'appartenir a la grande France, et de sa culture francaise.

J'aurais pu vous montrer ce petit pays sous d'autres aspects car, il y a tant a dire encore, mais pour connaitre la Martinique, il faut y sejourner, et je crois pouvoir vous affirmer que quiconque y a vecu quelque temps, ne peut plus la quitter, sans se sentir le coeur etreint d'une profonde nostalgie, a la pensee de n'y plus revenir.

Cpl. Joseph GUAVEIA



Are You



The B



ADIEUX à "L'ESCOPELETTE"

Il y aura bientôt 8 mois, depuis le 1er Mars de cette année, l'Escopette a paru régulièrement chaque quinzaine, apportant aux élèves des C F P N A un supplément de plaisir intellectuel, en même temps qu'un dérivatif à leurs soucis.

Aujourd'hui, ce petit journal qui reflète si bien la bonne humeur et la franche camaraderie de Tyndall, sortira pour la dernière fois!

Adieu! Chère petite Escopette!

Et à cet instant nos pensées se tournent vers ceux qui nous ont précédé ici, particulièrement ceux du détachement I; qui en furent les fondateurs: Sgts Elmouche, Graziani, Labelle et bien d'autres qui réussirent à planifier les difficultés du début d'une telle entreprise.

Et nous avons une pensée toute particulière pour notre Cdt d'Armes qui était là à l'avènement de l'Escopette, s'occupa de toutes les formalités et a eu jusqu'ici une incessante activité, s'intéressant à chaque article comme à sa propre œuvre.

Nommons aussi quelques uns de nos camarades qui ont quitté récemment Tyndall et qui ont travaillé réellement à cœur, pour notre petit journal.. Beraud, Rougerie, Blanc, qui à eux seuls dans leurs différents détachements, assuraient la tâche d'imprimer 500 numéros, soit au total 4000 feuilles, avec les moyens de fortune dont ils disposaient.

Remercions, enfin tous ceux qui, dans la mesure de leurs moyens, ont contribué plus ou moins largement, à faire de l'Escopette de Tyndall un journal plaisant.

Et avant de clore cet article, j'ai la joie de vous dire, qu'une édition finale réunissant toutes les œuvres choisies de nos camarades, paraîtra prochainement.

Nous devrons conserver pieusement ces pages; et lorsque nous nous retrouverons dans la vie sur des routes divergeantes, nous aimerons évoquer le souvenir des copains en les relisant.

Alors, peut-être, des larmes sincères, de vraies larmes d'amitié, nous couleront sur les joues.

Cpl. J. GUAYEIA

Le Lt Splitzer a passé sa permission près de Tyndall Field... La peche smarine l'accapara complètement et on dit même que les poissons de 80 lbs... ne lui font plus peur.

Le Cne Le Bouedec est également venu passer le week end et il "tira" son premier poisson... "Je fus mene oblige de reculer pour pouvoir le tirer" nous a-t-il dit.. Si la Bretagne commence à imiter Marseille.... Ben Alors!



PECHE MIRACULEUSE.

Nous étions trois mecanos, partis malgré le soleil brulant, armés de nos engins de pêche, espérant ramener une bonne friture.

Les lignes étaient à l'eau, quelques poisons déjà s'étaient sur le sable, quand j'a percus au loin échouée au milieu des roseaux, une "superbe" barque rouge. Je la pris et vins rejoindre mes camarades par ce nouveau moyen de locomotion.

Une expédition au milieu du lac fut immédiatement projetée et nous voici trois, sur cette espèce de boîte à peine étanche, ramant avec des planches appropriées, trouvées par hasard le long de la rive. Une bouée, une bouteille à oxygène transformée, nous fixa bien tout à l'endroit juge d'après nous connu le plus poissonneux.

C.... était à la proue, endroit désigné aussi pour mettre notre pêche, le Sgt B.... au milieu et moi à la poupe. Le peu de largeur de l'engin, l'eau qui s'infiltrait, rendaient notre position inconfortable, mais le désir de pêcher l'emportait. Tout est si bien que, au bout de 2 minutes, il y avait environ 10 centimètres de "flotte" et nous étions à cent mètres du rivage, le fond était vaseux et les méduses peu agréables au toucher.

Nous levions l'ancre précipitamment, demi-tour, nous rentrions. B.... qui me faisait face regardait avec angoisse le niveau de l'eau qui augmentait quand tout à coup il nous montra que la barque n'avait plus que 2 centimètres hors de l'eau. Son attitude comique acheva notre perte, je me mis à rire, j'en pleurai, C.... prit de contagion s'arrêta lui aussi de ramer. B... nous suppliait de continuer, puis un faux mouvement et la barque disparut. B.... retournait sur la plage, je restais pour chercher ma ligne, la barque remonta ramenant l'objet de mes recherches et tant bien que mal je la ramenais avec C.... sur la plage.

Je retirais ma ligne et la surprise fut grande, quand nous vimes au bout un minuscule poisson argenté, résultat de notre aventure.

J.-P. BARDIN

0000000000000000

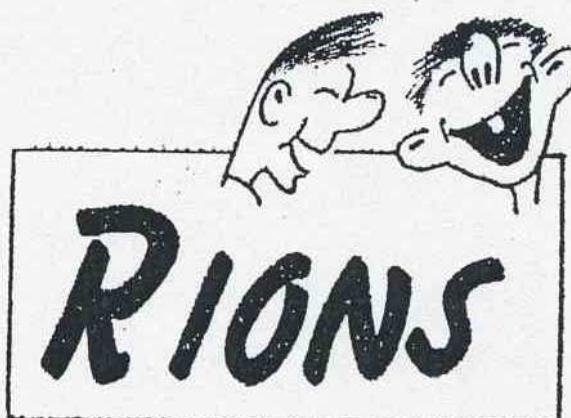
LE PUTOIS

Un matin de bonne heure, les mécaniciens du détachement "O" allant au breakfast, se trouvèrent en face de notre tant recherche putois tenu en arrêt par un chien etique. Quelques volontaires partirent à sa poursuite.

La lutte fut chaude, les attaques successives de nos camarades étaient enrayerées par une riposte nauséabonde.

Enfin, après quelques minutes de combat l'ennemi gisait mort, Bonilla revint triomphant tenant la bête par la queue; suivi du Sgt Barras et de Losilla, tous fiers de cette victoire. A leur approche nous nous éloignâmes rapidement, car le dit animal les avait copieusement arrosé de son liquide fetide, ils furent obligés de se changer complètement.

Leur arrivée au réfectoire malgré cela, provoqua un recul stratégique vers des tables plus éloignées.



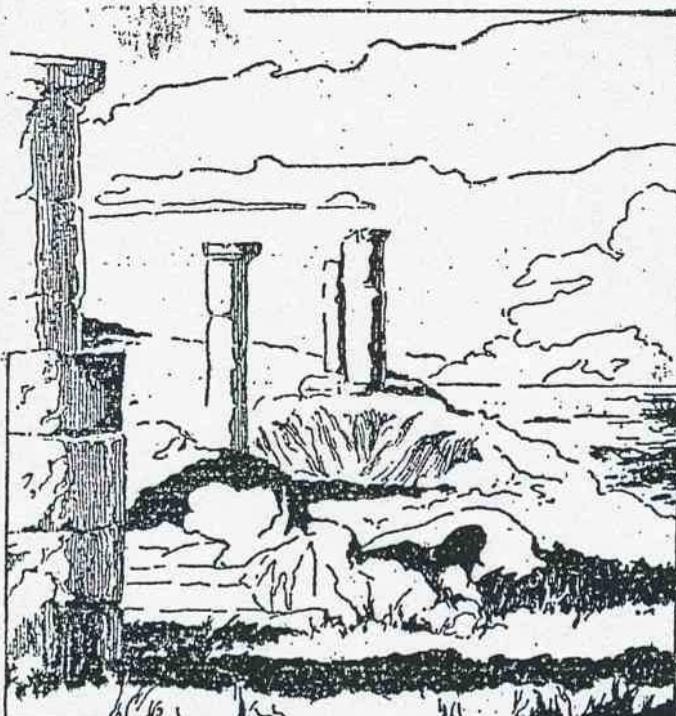
Le Corbeau et le Renard.

Un piniouf de corbac
Sur un arbre planqué
S'envoyait par la fiole
Un coulant baratte
Un Renard qu'était marlé
Vint lui tenir la jactance
"Mince de Corbac
T'es fringue vrai de vrai
Comme un mec de la Haute
Si tu pousses ta goulante
Aussi bien qu't'es nipe
T'es l'mecton à la r'dresse
Des costauds du quartier"
L'canari qu'était marlé
En pousse une et lache le fromton
MORALITE: Mefiez vous des mectons
qui vous l'font à l'estom, et vous
tiennent des bobards à la gomme.

SOUVENIRS.

De Gabes a Tatahouine
De Gafsa a Medenine
Sac au dos dans la poussiere
Marchons bataillonnaires.

Tout la haut sur les collines qui dominent la ville, le "BORDG" dresse fierement ses murs centenaires, gardiens de vieilles traditions militaires. En bas la cite est detruite, la guerre est passee la. Tout autour la foret de pins. Les Chantiers de Jeunesse y avaient autrefois installe leur campement. Quelques gourbis desaffectes en sont les derniers te moins. Seul, le nouveau quartier qui s'etage des vieilles ruines romaines jusqu' aux flots de la "Grande Bleue" jette une note gaie parmi tant de miseres. A quelques encablures de la plage, "l'Ile", ancienne place fortifiee, ceinturee par une ligne discontinue de crenaux et de machicoulis, garde l'entree du port.



Tout est calme, "seuls quelques "Bastibates" appartenant a des Arabes, sont les vestiges de sa grandeur passee. De l'autre cote de la jetee "Les Aiguilles", dents de granit de je ne sais quel monstre marin, donnent un aspect titanique a cette partie de la cote tunisienne. Au debut de la plaine Est, le "pont", objec

tif des nazis est toujours la, intact parmi les entonnoirs. A quelques metres une croix et ces lignes "ci git un Corps Franc d'Afrique, mort au champ d'honneur".

Conduits par un ancien, sac au dos, la gammelle battant sur le "plat a barbe" (casque U.S A modele 17), nous partons a travers le dedale des escaliers romains, souvenirs des legions de Scipion. Sur les flancs de la colline, les emplacements des antichars du "First French Commando" sont encore visibles. Nous voila en ville, devant un hangar delabre. Le sol est de sable "paradis des puces" disent nos predecesseurs. Des cadres en bois, recouverts de nattes apparaissent dans la penombre; nos lits. Une boite de singe italien: prise de guerre, un quart de boule de pain noir, cela sera mon repas pour ce soir.

C'est au milieu de tant de miseres, de ces ruines: les unes millenaires, les autres recentes, tableau vivant d'un monde trouble, que je devais faire mes premieres armes.

ALGER 1943

ou une permission de 24.00
dans la "cite des Deys".

La guerre fait rage sur le front Tunisien. Partout on ne parle que de bombardement, attaques, contre attaques et autres.

Une permission de 24.00 en poche et confiant en ma bonne etoile, me voila lance dans l'aventure tant bien que mal, de "stop en stop" et avec l'aide de mes pauvres jambes, voici Alger qui, hier encore, la radio Allemande decrivait comme une ville abandonnee: trams arretes, restaurants et magasins fermes, rues desertes, telles sont les propres paroles de la radio "nazie". Heureusement rien de cela. Meme Paris en ses jours heureux, alors que l'essence coulait a flots, ne connut une telle animation. Tous les types de vehicules automobiles: voitures de reconnaissance, d'etat major, jeeps, camions de la 8e armee encore recouverts de leur camouflage du desert. Soldats et Marins Francais, Americains dans des uniformes les plus concevables, les Britanniques dans leur severe mais pratique "battle dress" decorees d'innombrables insignes de guerre; le G.I toujours dans son elegance et son "chic americain" et nous enfin aux tenues les plus diverses, sans

sans oublier les troupes indigenes. Naturellement dans ce flot d'uniformes les civils Hum! paraissent un peu trop nombreux. Que faire dans cette ville sinon marcher a travers les innombrables rues, jeter un coup d'oeil discret aux vitrines d'ailleurs un peu vides, sans pour cela oublier de remarquer le premier "Jupon" venu.

Apres une collation prise au comptoir d'un foyer du soldat, mes pas me portent sur le vaste Boulevard de la Republique surplombant le port, la, la machine de guerre est en pleine effervescence: les cargos deversent leurs flots d'hommes, d'engins et de ravitaillement. Remontant jusqu'au square Bresson avec l'intention de m'asseoir quelques instants, je suis



assailli par une rhee de "Yaouleds" qui, brosses en main s'acharnent sur mes souliers.

La nuit arrive aussi, par la rue Dumont Durville je gagne la fameuse rue d'Isly, ou le "Black out" et la perspective d'une alerte ont chasses ses habituels passants. Seuls quelques couples et l'eternel promeneur qu'est le soldat, animent cette artere qui, il y a seulement un instant etait pleine de vie. Ayant eu la precaution de prendre a l'avance une place de cinema, je m'acheminais vers l'Olympia. Bien morne soiree pour un premier contact avec la capitale de notre Empire.

Le lendemain ma curiosite me porta vers cette mysterieuse Casbah, rendue celebre par la fameuse bataille d'Alger. Avec l'aide d'un guide de l'"Agence Cook" me voila rendu dans

le dedale de ces rues tortueuses et malodorantes. La Casbah est vieille, tres vieille, elle tire son nom d'un ancien fort actuellement transforme en musee. Dans n'importe quelle ville europeenne, il n'y a rien qui puisse etre compare a cette impression de vieillesse, qui se degage de ces rues centenaires.

Quand vous retournez a la clarte de la partie francaise d'Alger, vous ressentez un choc: il ne vous est jamais paru d'endroit plus propre, car vous revenez de la Casbah.

W. ZAMMIT



CYCLISME

Louis Gerardin a gagne la revanche du championnat de France de vitesse en battant Jezo et Etienne.

ATHLETISME

Liege: les Franais, Kebers, Chamorel, Bazennerie ont respectivement emporte les 100 metres, 200 metres, le poids, le disque. Chamorel a fait un jet de 13,70 et Bazennerie 43,74 au disque.

NATATION

Jany et Vallerey Georges se sont distingues aux Tourelles. En effet Jany a realise moins d'une minute au 100 metres, 59 4/10 exactement, dans le difficile bassin des Tourelles, malgre de defectueuses conditions atmospherique.

ERRATA

Article de l'Escopette No. XIV intitule: LA CORSE. A la 8 eme ligne lire: De par sa situation geographique, son histoire, etc... A la 2 eme colonne lire: 15.000 patriotes armes et non 1500.

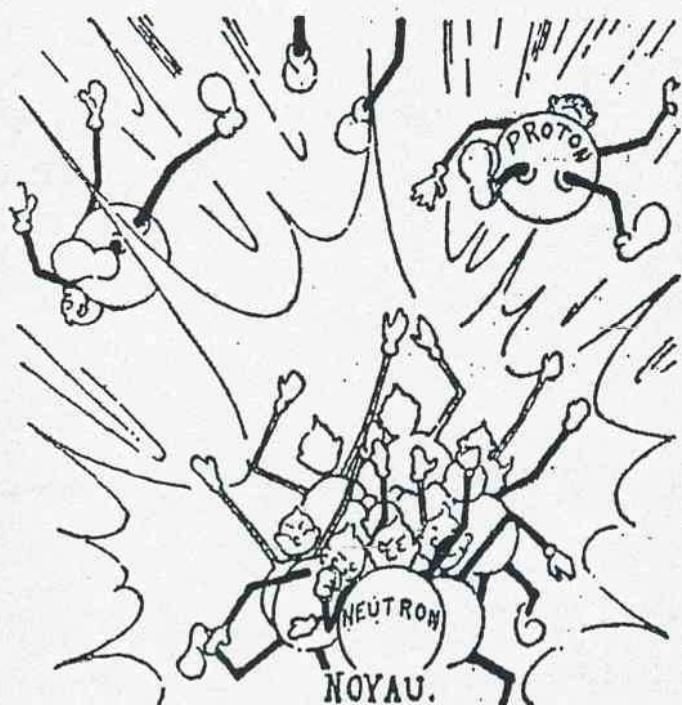
INSTRUISONS NOUS

L'ATOME

Depuis "quelques" semaines les "Atomes" sont à la mode. Aussi vais je essayer de donner une vague idée de ce que peut être cette fameuse "énergie atomique" qui a amené la reddition sans conditions du Japon, en quelques jours.

L'atome est la plus petite particule de matière existant à l'état libre.

Pendant longtemps on a cru que l'atome était un masse inerte et indivisible.



Avec la découverte de la Radio Activité, les savants ont été amenés à envisager une nouvelle théorie de la constitution de "la" matière; et l'on s'est aperçu que les atomes étaient des corps complexes composés à peu près comme un système solaire.

Le centre d'un atome (qui en est la partie principale), se compose: de Neutrons qui n'ont aucune charge d'électricité et main-

tiennent la cohésion du noyau central et de Protons de la même taille que les Neutrons et charges positivement.

Autour du noyau gravissent des Electrons, (2000 fois plus petits que les Protons et Neutrons), charges d'électricité négative, et les Positrons, de la taille des électrons mais charges d'électricité positive.

En plus dans l'atome se trouve des particules Alfas.

Voilà la description sommaire de l'atome.

Si un Neutron pénètre dans le noyau d'un atome d'Uranium 235, il détruit la cohésion de l'atome. (On choisit l'Uranium 235, car il renuit à la fois un poids atomique élevé, une grande énergie potentielle, et une instabilité atomique relative).

Une fois qu'un Neutron étranger a détruit la cohésion d'un atome d'Uranium, les Protons chargés d'électricité statique positive se repoussent entre eux avec une force considérable en faisant éclater le noyau de l'atome. Ceci libère la centaine de Neutrons contenus dans le noyau de l'atome, en les rendant capables de faire exploser autant d'autres atomes autour de celui-ci et ainsi de suite.. C'est ce que l'on appelle une chaîne de désintégration.

L'explosion d'un atome ne se passe pas aussi simplement qu'il a été expliquée, mais le principe reste toujours le même.

La puissance des explosions atomiques a fait l'objet de trop d'articles pour qu'il soit nécessaire d'en parler ici. Les possibilités de l'énergie atomique sont illimitées et dans quelques années elles peuvent transformer de fond en comble la Civilisation.

Dans quel sens?

En bien ou en mal?...

L'Avenir seul nous le dira.

"L'Antenne Pendante"

Le paquebot "NORMANDIE" qui a couté 60.000.000 de Dollars à la France a été abandonné à un quai de New York et son sort reste un secret gardé par des portes closes.

La marine américaine annonce simplement qu'une déclaration sera bientôt publiée.

Où en est notre Marine Marchande.

Tous les chantiers navals souffrent énormément de la guerre.

Cependant l'activité reprend.

Avant 1939, la Marine Marchande Française comptait 3 millions de tonnes, c'est à dire 4 pour 100 du tonnage mondial.

Après 1940, 850.000 tonnes navigueront pour les Alliés, pertes et vieillesse, fait que la totalité de notre flotte marchande est à reconstruire.

Les Chantiers de La Ciotat et Marseille, ont déjà repris 65 pour 100 de leur activité d'avant guerre. Les commandes en cours portent sur 200.000 tonnes. Une nouvelle tranche de 190.000 tonnes est prévue.

Aussi dès que l'industrie sidérurgique pourra livrer la toile nécessaire, il y aura une forte reprise des Constructions Navales Françaises.

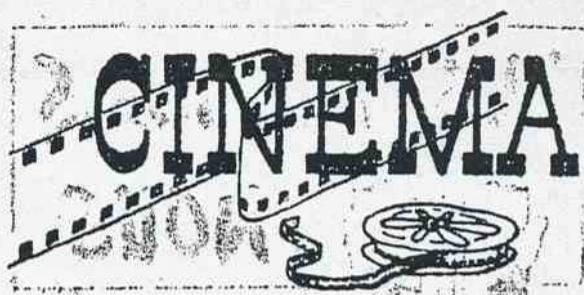
" L'Allemagne a perdu la guerre aérienne à cause de son trop grand désir de fabriquer des appareils de types inusités " déclarent les experts Anglais. Ainsi la Luftwaffe se prépare à employer un petit avion fusée destiné à briser les formations de bombardiers Alliés, d'une envergure de 18 pieds, il se serait élevé verticalement à une vitesse de 37.000 pieds à la minute; il aurait ensuite explosé au milieu de la formation.

Les Allemands possédaient aussi la "Komet" ME 163: avion fusée qui atteignait la vitesse de 590 miles mais ne pouvait tenir l'air que 12 minutes, le bombardier Arado 234 G ultra rapide, un hélicoptère dont les pales étaient actionnées par jet et pour terminer un bombardier en pique dont les communiques n'ont jamais fait mention.

En dernière heure on apprend que:

LOSILLA surnommé par ses camarades "roulette de queue" par suite de sa grande taille, a abattu 25 pigeons sur 25, à la grande stupefaction des Officiers Chinois qui n'en abat tirent que 4 ou 5 sur 25.

Bravo la "roulette de queue" !!!



LA TELEVISION

L'histoire des recherches accomplies dans le domaine de la télévision révèle la hantise des esprits pour cette science et l'acharnement déployé à sa découverte et à son application.

Il fallut attendre les perfectionnements de la science acoustique pour réaliser ce rêve. La radio ouvrit la voie aux savants et récemment, l'usage des ondes ultra courtes a opéré ce qui semblait un miracle scientifique. Pour analyser une image, la transformer en signaux électriques et la reconstituer à la réception, des relais électroniques ultra rapides et fidèles ont été inventés, construits, mis au point patiemment.

Perfectionnée et appliquée à la radio, la téléphoto apportera désormais non plus au lecteur seulement, mais à l'auditeur les actualités mondiales sur l'écran de son récepteur de télévision adapté à son appareil radiophonique.

Deux problèmes se posent dans l'application de la télévision : la technique et la conception artistique. Puisque les ondes ultra courtes se propagent en ligne droite, elles peuvent percé la brume, mais sont impuissantes à contourner les obstacles. On réussit à atteindre les auditoires éloignés par des réseaux de transmission au moyen de câbles spéciaux ou de relais de radio basés sur l'utilisation des ondes ultra courtes. Cette révolution dans l'art des transmissions va raviver la vieille rivalité entre le câble et la radio, et on ne se rait pas surpris de la victoire de la radio.

Le problème artistique n'est pas moins complexe. La télévision est à la radio ce que le cinéma parlant est au cinéma muet et au théâtre. Elle exige toute une équipe de metteurs en scène et de techniciens qui devront tenir compte de ses limitations et de ses conditions d'emploi et développer la prise de vue en plein air.

L' ALSACE - LORRAINE

Durant toutes les guerres entre la France et l'Allemagne, l'Alsace Lorraine a joué un grand rôle dans les batailles.

Sa situation géographique offre aux Allemands un débouché naturel en vue d'une invasion. C'est aussi un point faible dans leur défense, donc d'une importance vitale pour les deux pays.

Dans cette guerre qui vient de se terminer, l'Alsace Lorraine a su survivre à toutes les atrocités nazies. Maintenant elle est revenue prendre sa place au sein de la Mère Patrie.

Ces quatre années de souffrances et de misères infligées par un peuple barbare, jaloux de la fidélité qu'elle n'a jamais cessé d'afficher pour la France ne l'a jamais fait douter de sa libération.

Pendant l'occupation, l'Allemand essaya de gagner le cœur des Alsaciens Lorrains par une politique de persuasion. Il ne tarda pas à s'apercevoir de son échec. Un régime de terreur y succéda et ce fut l'application des moyens les plus sauvages qui caractérisent si bien cette race. Les déportations massives, les horreurs des camps de concentration, le recrutement forcé dans la Wehrmacht, l'expulsion de tous ceux considérés comme indésirables, les exécutions les plus atroces commencèrent.

L'opposition sans cesse accrue, des groupes de résistance s'organisèrent, sabotant les travaux, détruisant le matériel, préparant sa libération.

"La Libération" l'instant tant attendu, fit sortir de leurs cachettes les drapeaux tricolores pieusement conservés et fit éclater la joie de la délivrance.

L'ennemi, en essayant de germaniser cette plaine, ne s'est acquis que davantage de haine et de mépris.

Ses villes plus ou moins frappées par la destruction ont perdues de très importants cachets qui les caractérisaient. Ce joli pays enfin libéré est plus que jamais confiant en l'Avenir.

Sgt/Ch HOHL

